

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS...

Amboise, 10 juillet 1866 - Ceux qui se figurent la France entière courbée sur les cartes du théâtre de la guerre, complètement absorbée par les dépêches venant d'Allemagne, d'Autriche, de Prusse ou d'Italie, sont le jouet d'une illusion dont je suis d'autant moins disposé à leur faire de reproche, que je l'ai moi-même, il vous en souvient, quelque temps partagée.

J'ai vu, ici comme partout, une partie de la population inquiète se remuer à propos de tel ou tel télégramme; je l'ai vu pavoiser et illuminer à la nouvelle de la cession de la Vénétie, et accueillir avec plus d'entraînement que de discernement, la défaite des Autrichiens comme un gage de paix.

Combien plutôt les travailleurs semblent-ils posséder la véritable intelligence de la situation; à mon passage dans les pays où l'*Association internationale* compte quelques adhérents, je les ai trouvés presque exclusivement occupés de l'étude des questions posées par le programme; l'annonce de la remise du congrès de Genève, loin de refroidir leur ardeur leur a fourni au contraire l'occasion de nouvelles études, et s'il était aujourd'hui possible de relier entre-eux les petits groupes isolés que j'ai vu, nul doute que la plupart des questions pendantes ne trouvent ici leur solution ou tout au moins les éléments indispensables à cette solution.

Il n'y a qu'un cri contre la guerre; et tout comme ceux de Paris, les membres de provinces sont disposés, en cas de nouvelle remise du congrès, en s'appuyant sur l'esprit du règlement provisoire et sur les décisions prises antérieurement par le conseil central, de convoquer d'urgence, pour le 3 septembre, à Genève, toutes les sections.

Quelle protestation plus énergique contre cette politique de cannibales que la réunion sur un territoire neutre, d'individus appartenant à toutes les nations, et cherchant par la science les moyens d'arriver lentement peut-être, mais sûrement à leur émancipation.

Jusqu'ici tous les partis qui se sont disputé le pouvoir ont tour à tour entraîné le peuple par leurs promesses mensongères; ils l'ont armé, assurant qu'en la force seulement résidait la foi, la loi, la vérité et la vie; c'est désormais par la science, et en dehors de toute influence, que le travail, éclairé par soixante-dix années d'expérience, va tenter la transformation de la société actuelle, et conquérir sa place au soleil.

Le revirement qui s'est opéré dans les idées des prolétaires est certes un des faits les plus considérables de notre siècle; les débats parlementaires ont achevé de convaincre le peuple de l'impossibilité où il se trouve de faire faire ses affaires, et il s'est mis en mesure de les faire lui-même. Ce n'est plus à quelques avocats, à une autorité quelconque, qu'il va demander le secret de l'organisation nouvelle; l'évêque et le préfet, le prêtre et le gendarme, sont pour lui la représentation d'une seule et même chose dont il est disposé à se passer; l'autorité, qu'elle vienne de Dieu ou des hommes, lui est devenue également antipathique. Que les philanthropes se le tiennent pour dit, le monde va désormais se passer d'eux, et loin d'être disposé à abdiquer entre leurs mains la démocratie, au contraire, s'efforce de combattre leur influence. Le prochain congrès leur démontrera d'une façon péremptoire que les dieux et demi-dieux ont fait leur temps, et qu'il ne reste de leurs systèmes, comme du Moyen-âge, que souvenirs et débris.

Qu'on nous laisse la libre disposition de notre produit; que nos fils ne nous soient plus enlevés pour piller et brûler les moissons du voisin, et toutes les institutions de charité: crèches, écoles gratuites, comités d'assistance, de patronage, d'apprentissage, etc... vont devenir inutiles.

Vous le voyez, Monsieur, vos appréhensions étaient sans fondement; la province, elle aussi, a congédié ses chefs-de-file. Là, où nous craignons des résistances, nous trouvons des points d'appui, et l'unité de vues et de moyens assurée à l'*Association internationale*, nous permet d'aborder avec confiance la discussion publique au prochain Congrès.

Pour copie conforme: L'un des correspondants de Paris, E.-E. FRIBOURG.